

Année 1896

THÈSE

N°

113

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Presentee et soutenue le Mercredi 15 Janvier 1896, à 1 heure

PAR

P. GOSSET

Né à Reims le 16 mars 1868

EX-INTERNE DE L'HÔTEL-DIEU DE REIMS

LAURÉAT DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE REIMS (MÉDAILLE D'ARGENT 1887-1889),

MÉDAILLE DE BRONZE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE DE PARIS

LE

MARIAGE DES CHLOROTIQUES

Président : M. LANDOUZY, professeur.

*Juges : MM. { POTAIN, agrégé.
NETTER ET GAUCHER, agrégés.*

PARIS

GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR

3, RUE RACINE, 3

1896

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1896

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Mercredi 15 Janvier 1896, à 1 heure

PAR

P. GOSSET

Né à Reims le 16 mars 1868

EX-INTERNE DE L'HOTEL-DIEU DE REIMS

LAURÉAT DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE REIMS (MÉDAILLE D'ARGENT 1887-1889),

MÉDAILLE DE BRONZE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE DE PARIS

LE

MARIAGE DES CHLOROTIQUES

Président : M. LANDOUZY, professeur.

*Juges : MM. { POTAIN, agrégé.
NETTER ET GAUCHER, agrégés.*

PARIS
GEORGES CARRÉ, ÉDITEUR
3, RUE RACINE, 3

1896

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. BROUARDEL
Professeurs.	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie.	CH. RICHEL.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	N.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale	{ DIEULAFOY.
Pathologie chirurgicale.	{ DEBOVE.
Anatomie pathologique.	LANNEL ONGUE.
Histologie	CORNIL.
Opérations et appareils.	MATHIAS DUVAL.
Pharmacologie	TERRIER
Thérapeutique et matière médicale	POUCHET.
Hygiène	LANDOUZY.
Médecine légale	PROUST.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	BROUARDEL.
Pathologie comparée et expérimentale.	LABOULBENE.
	STRAUS.
	{ G. SEE.
Clinique médicale	{ POTAIN.
	{ JACCOUD.
	{ HAYEM.
Clinique des maladies des enfants.	GRANCHER.
Clinique des maladies syphilitiques.	FOURNIER.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'en- céphale.	JOFFROY.
Clinique des maladies nerveuses.	RAYMOND.
	{ BERGER.
Clinique chirurgicale	{ DUPLAY.
	{ LE DENTU.
	TILLAUX.
Clinique ophtalmologique.	PANAS.
Clinique des voies urinaires.	GUYON.
Clinique d'accouchements.	{ TARNIER.
	{ PINARD.

Professeurs honoraires.

MM. SAPPEY et PAJOT

Agrégés en exercice.

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD.	GAUCHER.	MARFAN.	ROGER.
ALBARRAN.	GILBERT.	MARIE.	SEBILEAU.
ANDRE.	GILLES DE LA	MENETRIER.	THIÉRY
BAR.	TOURETTE.	NELATON	THOINOT.
BONNAIRE.	GLEYS.	NETTER.	TUFFIER.
BROCA.	HARTMANN.	POIRIER, chef des	VARNIER.
CHANTEMESSE	HEIM.	travaux anatomiques	WALTHER.
CHARRIN.	LEJARS.	RETTERER.	WEISS.
CHASSEVANT.	LETULLE.	RICARD.	WIDAL.
DELBET.			WURTZ.

Secrétaire de la Faculté: M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans ses dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MES

PREMIERS MAITRES DE L'HÔTEL-DIEU DE REIMS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LANDOUZY

Médecin à l'Hôpital Laënnec,
Membre de l'Académie de Médecine,
Chevalier de la Légion d'Honneur.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554029_0023

INTRODUCTION

Les ouvrages publiés sur la chlorose sont nombreux et près de deux cents Thèses sur ce sujet ont été soutenues devant la seule Faculté de Médecine de Paris depuis le commencement de ce siècle ; néanmoins la question du mariage des chlorotiques est encore peu connue et le praticien consciencieux est fort embarrassé pour se faire une réponse quand il se demande quelle épouse et quelle mère sera demain la jeune fille chlorotique qu'il soigne aujourd'hui.

Si un coin de l'histoire de la chlorose est ainsi resté dans l'ombre, c'est que ce ne sont guère les observations recueillies à l'hôpital qui peuvent éclairer la question : on ne connaît pas d'une façon assez précise les antécédents des malades que l'on y soigne ou que l'on y accouche ; puis une chlorotique est vite guérie, elle est tôt perdue de vue et on ne sait jamais ce qu'elle devient ; en d'autres termes, il

faut avec un second ou un troisième acte se mettre au courant de la pièce et deviner le dénouement. Seul un médecin de la ville, ayant depuis longtemps une clientèle, pourrait en colligeant ses notes écrire quelques pages vraiment concluantes ; malheureusement les loisirs lui font plus défaut que les observations, les années passent, sa main devient paresseuse et les générations médicales sont réduites à se transmettre de siècle en siècle avec piété une opinion d'Hippocrate : *Equidem virginibus suadeo ut citissime cum viris jungantur ; si enim conceperint, sanæ evadunt.*

Notre Thèse n'est guère que la réunion des rares observations et des commentaires nombreux qui sont dispersés ça et là ; néanmoins elle peut présenter quelque intérêt puisque, à notre connaissance du moins, jamais une étude d'ensemble n'a été faite sur le mariage des chlorotiques et que, pour trouver une thèse toute consacrée à ce sujet , il faut remonter jusqu'en 1658. Cette année-là, Michel Denyau affirma devant la Faculté de Médecine de Paris que les pâles couleurs des jeunes filles se trouvaient fort bien du mariage.

Il sera reparlé de cette thèse dans un premier chapitre qui contiendra la position de la question et les raisons de sa popularité ; puis nous verrons la chlorotique mariée : que devient sa chlorose ? s'améliore-t-elle et lui permet-elle de concevoir ? Et puisque les avortements ne sont pas

son lot, nous chercherons enfin ce qu'est sa descendance.

Cette courte étude a été commencée avec beaucoup de curiosité mais sans aucun parti pris et les observations ainsi que les opinions ont été recueillies sans choix ; si les conclusions sont favorables aux chlorotiques, c'est que les faits semblent le vouloir ainsi.

On nous objecte qu'il est rare que les jeunes filles se marient en pleine période d'état de leur chlorose et que par conséquent le point de départ de notre thèse n'existe pas. — Mais est-il donc nécessaire qu'une maladie soit à sa période aiguë pour être dangereuse ? Il est rare aussi qu'un syphilitique se marie avec son accident initial et pourtant il faut se méfier des syphilitiques. Une tuberculeuse ne se marie pas non plus au moment où éclosent ses granulations, avec accompagnement de fièvre ; est-elle moins à redouter avec une tuberculose latente ou une tache de pleurétique ? Ce n'est probablement pas notre Président de thèse qui nous contredira sur ce point.

Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici M. le Professeur Landouzy de tout ce qu'il a fait pour nous : après nous avoir accepté dans son service de Laënnec, où pendant un an nous avons pu entendre son éloquence se développer en de savantes leçons, il nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence de notre soutenance de thèse ; nous lui en sommes profondément reconnaissant.

M. le Professeur Straus et M. Troisier nous ont accueilli

ensuite avec bienveillance, nous donnant de leurs connaissances bactériologique et clinique tout ce qu'un Maître peut donner à un élève ; nous ne serons pas ingrat envers eux, non plus qu'envers MM. les docteurs Roger et Moutard-Martin que nous avons su apprécier pendant le peu de temps que nous avons suivi leurs visites à la Charité.

M. J. Simon enfin a droit à tous nos remerciements pour les excellentes leçons de clinique et de thérapeutique infantiles que nous avons reçues de lui.

Aujourd'hui moins que jamais, nous ne saurions oublier tout ce que nous devons à ceux qui furent nos Professeurs à l'École de Reims et qui tous nous sont demeurés chers. La bienveillance avec laquelle ils facilitèrent nos débuts dans la carrière médicale nous attacha d'abord à leurs pas, leur science ensuite nous retint trois ans près d'eux sans lassitude : que tous ces bons Maîtres reçoivent ici l'assurance de notre gratitude.

CHAPITRE I

GÉNÉRALITÉS

Dans ces notes sur le mariage des chlorotiques il n'est question que de la chlorose des femmes, un peu parce que celle des hommes est rare, surtout parce qu'elle est toujours guérie à l'âge auquel ils se marient ; en outre la chlorose pure est seule en vue ici, c'est-à-dire que les maladies comme la tuberculose, le rétrécissement mitral, le mal de Bright, l'ulcère rond, les anémies symptomatiques qui prennent quelquefois le masque de la chlorose, les fausses chloroses en un mot, seront laissées de côté de parti pris, car leur pronostic est tout autre : il ne s'agit plus de chlorotiques, mais bien de cardiaques ou de tuberculeuses.

La tuberculeuse, diagnostiquée faussement chlorotique, peut concevoir, mais l'accouchement et la grossesse ont une influence néfaste sur sa santé ; de plus, les enfants seront tuberculeux ou tout au moins tuberculisables.

Le rétrécissement mitral, appelé quelquefois chlorose par une autre erreur de diagnostic, est d'un pronostic

sévère à brève échéance pour la fille qui devient mère et pour la mère qui nourrit, car cette femme demande à son cœur plus de travail qu'il ne peut en donner. L'insuffisance cardiaque n'a d'égale en gravité que l'insuffisance rénale, or c'est à ce terme que le mariage conduit rapidement la brightique.

Les anémies symptomatiques et l'ulcère rond ne sont guère de meilleures conditions pour entrer dans le mariage ; mais rien de tel n'est à craindre avec la *vraie chlorose*, la chlorose de Virchow.

Quand les auteurs parlent du mariage des chlorotiques, ils traitent la question d'une façon un peu sèche et un peu étroite ; ils n'envisagent que la femme, se demandant si le mariage est susceptible de la guérir ou non ; le mariage est à leurs yeux un médicament au même titre que les toniques et les ferrugineux et c'est avec la Thérapeutique de la chlorose que la question est étudiée. Il y avait même autrefois un paragraphe pour les doses. Astruc (1) écrivait : « il faut d'abord user du mariage modérément, en rendre peu à peu l'usage plus fréquent, mais ne pas se hâter d'en vouloir retirer tous les avantages qu'on doit en attendre.. » Soixante-dix ans plus tard, Boudinier (2) peu rassuré maniait encore le mariage

(1) ASTRUC. *Traité des Maladies de femmes*. 1761-1765. T, II.

(2) BOUDINIER, *Thèse de Paris*, 1844.

comme un toxique : « son usage doit être d'abord fort modéré, il doit être fractionné à très petites doses, prises à d'assez longs intervalles. »

Il faut avec beaucoup plus de raisons élucider cette question du mariage avec le Pronostic de la chlorose ; jamais en effet les médecins d'aujourd'hui ne recommandent le mariage à une malade pour sa guérison, mais ils veulent pouvoir l'autoriser si l'observation leur a montré qu'il n'y avait pas de danger d'aggravation, ils veulent, si le mariage est fait, prévoir ce qui arrivera ; c'est donc bien un pronostic qu'ils cherchent à porter, un pronostic à longue échéance puisque la descendance des chlorotiques les préoccupe aussi, un pronostic social si l'on veut puisqu'il est intéressant pour l'espèce. On voit que posée ainsi, la question a une certaine ampleur, on le verra mieux encore en comparant les chapitres suivants avec les thèses du xvii^e siècles analysées ici.

Nous avons retrouvé trois de ces thèses sur le mariage opposé à la chlorose, les trois seules probablement qui aient été soutenues devant l'ancienne Faculté de Médecine de Paris. Ces thèses sont curieuses à plusieurs titres : le bavardage des auteurs y voile assez bien la pauvreté du fonds et le lecteur français qui, selon une légende répandue par Boileau, veut être respecté, ne lirait pas quelques unes de ces pages sans être un peu étonné.

Voici ces thèses brièvement analysées :

1. 27 février 1601. Michel Toutain.

<i>An Venus virginibus</i>	{	<i>Hystericis?</i>
		<i>Pallidis?</i>

De cette thèse qui est une thèse pastillaire (1), nous ne connaissons que le titre, les thèses pastillaires en effet n'étaient pas imprimées.

2. 7 janvier 1616, Th. Nic. Drouin.

An Venus amantium ictero?

L'ictère des amants est la chlorose que l'auteur rapproche de la vraie jaunisse. Il les dit toutes deux causées par une obstruction des organes et l'obstruction dans la chlorose est amenée par les passions tristes.

Le traitement est assez bien connu depuis Molière; s'il demeure sans succès, la malade recherchera les plaisirs de l'amour, — Drouin ne dit pas le mariage, — qui liquéfient dans tout le corps les humeurs dangereuses et les mettent en état d'être expulsées.

3^e 28 Mars, 1658. Michel Denyau, de Paris.

An pallidis virginum coloribus venus?

Pour Denyau encore, la chlorose est causée par l'épaississement des humeurs qui empêche l'évacuation des règles : contre la rétention des humeurs épaisses, il propose les

(1) La thèse pastillaire était une des épreuves subies par les licenciés qui aspiraient au doctorat.

lavements émollients et aromatiques ; pour remédier à l'aménorrhée, il conseille la saignée. Mais il comprend que cette médication n'est pas assez héroïque pour chasser une maladie aussi tenace que la chlorose et il cherche un remède agréable dont les jeunes filles puissent faire sans dégoût un usage fréquent et journalier, ce sont ses termes(1). C'est alors que le sauveur intervient : « *vir tenellulam virginem, quasi suum corculum et dimidium sui mutuo amplexu fovebit, servabit.* » Puis les détails se précisent et le texte ne manque pas de saveur : « *Con-trectari scilicet confricarique uterus vult a parte virilli... Dum genitalia virginum veneri indulgent, ob agitationem, confricationem et permistionem corporum, incalescunt, aperiuntur et relaxantur, spirituum confluxu velut agmine facto obstructions referantur, suppressi menses prodeunt tanquam victoriæ insignia.* »

Et Denyau conclut : donc les plaisirs de l'amour conviennent aux pâles couleurs des jeunes filles.

Comment l'idée originale, l'idée heureuse de marier une malade pour la guérir a-t-elle pu devenir rapidement populaire ?

Au nombre des causes efficientes de la chlorose, à côté des fatigues exagérées, d'une mauvaise alimentation, des métrorrhagies, etc., les anciens mettaient l'amour

(1) « *cujus frequentiore et diuturniore usum molliculæ virgines non renuant, non respuant.* »

contrarié; sans commenter ces deux mots, non *hic locus* nous dirons seulement qu'il y a là l'équivalent d'une émotion triste longuement prolongée. Les médecins modernes les plus graves (1) n'ont pas chassé l'amour de l'étiologie de la chlorose, ils lui ont fait seulement une part plus petite en le mettant, au rang de cause occasionnelle; seul, il ne suffirait pas à produire la chlorose, il faut une constitution spéciale préexistante. Il est hors de doute qu'un mariage peut guérir ces *chloroses par amour* comme les appelle Sauvages, dans sa Nosologie Méthodique de 1771; par extension on trouva des indications au mariage-médicament dans tous les cas de chlorose d'abord, puis indistinctement dans toutes les maladies des jeunes filles, et dans cette course au mariage on ne sait qui, des médecins ou des gens du monde, mit le plus d'ardeur.

Les littérateurs ont beaucoup aidé à la fortune de cette thérapeutique : d'aimables conteurs(2) et de gais poètes

(1) POTAIN. *Union médicale* 1890. « La chlorose a beaucoup diminué de fréquence par l'amélioration de l'hygiène générale... néanmoins les facteurs moraux sont restés aussi puissants. » — Gilbert. *Gaz. Hebd.* 1890. « Tantôt l'apparition de la chlorose a lieu sans cause occasionnelle, tantôt elle est provoquée par la frayeur, le chagrin, la nostalgie, l'amour » et plus loin «... des effets semblables (un rapide soulagement) suivront souvent le mariage des fiancées. »

(2) POGGE LE FLORENTIN. — *Facétie* LXIII. D'ung fol médecin qui jugea que une femme malade avait besoin pour sa santé de compagnie d'homme.

de ruelle ont écrit sur ce sujet des choses charmantes comme les petits vers que nous rappelons et qui eurent tant de succès vers 1663, qu'au dire du *Menagiana*, on les chantait dans les rues de Paris. Il sont du bon Maucroix, alors simple avocat dans la Capitale, plus tard Chanoine et Senéchal de Notre-Dame de Reims

ÉPIGRAMME

La belle qui cause nos pleurs,
Est morte des pâles couleurs
Au plus bel âge de sa vie.
Pauvre fille ! que je te plains
De mourir d'une maladie
Dont il est tant de médecins !

Maucroix ne saurait en effet avoir trop de larmes, car la chlorotique n'est pas toujours une jeune fille de chétive apparence au teint d'albâtre ou de vieille cire. M. Moriez (1) dit dans sa thèse qu'il n'est pas rare de voir apparaître cette maladie chez des jeunes filles robustes et de belle constitution. Il est d'accord en cela avec les Anciens qui observaient bien : Forestus écrit souvent « pulcherrima » en parlant des chlorotiques, — Varandé note la chlorose « apud formiosores puellas » et Mercatus parle d'un lien caché qui unirait cette maladie à la perfection des formes du corps.... ce qui n'est pas indifférent en la circonstance puisque nous allons voir la chlorotique mariée.

(1) MORIEZ, *La Chlorose*. Thèse d'agrég. Paris, 1880.

CHAPITRE II

INFLUENCE DU MARIAGE SUR LA SANTÉ DES CHLOROTIQUES

Dans la société idéale (je veux dire celle dans laquelle les médecins seraient rois) beaucoup de bonnes choses pourraient être faites ou plutôt beaucoup de mauvaises devraient être empêchées ; mais les temps heureux de la thérapeutique préventive ne sont pas encore venus : les uns s'intoxiquent avec l'alcool, les autres surmènent leur cerveau ou leur corps, beaucoup se marient avec les pires antécédents, et c'est seulement quand les santés sont compromises que le médecin est appelé. Il est de même si rarement consulté avant le mariage des chlorotiques et si peu souvent écouté que c'est dans les plus mauvaises conditions qu'il verrait celles qui sont mariées, si le mariage dans la chlorose ne comportait pas un pronostic favorable. Quelques médecins pourtant le disent défavorable ; leurs craintes sont-elles justifiées ?

Depuis Hippocrate on a eu le temps de discuter cette question, si donc on comptait les voix de ceux qui ont dit

un mot du sujet, on aurait une majorité optimiste, Hippocrate, Hoffmann, Lieutaud, Astruc, Gardien, Velpeau, etc. ; et si au lieu de compter les voix on pesait les opinions, on conclurait encore comme Denyau : *ergo pallidis virginum coloribus venus venus*. Une opinion pessimiste pourrait cependant être soutenue sans paradoxe à l'aide de quelques observations dans lesquelles le mariage ne paraît pas avoir réussi à des jeunes filles chlorotiques ou précédemment bien portantes ; mais des observations plus rassurantes et plus concluantes ne manquent pas.

1° Mauvais effets du mariage.

Les observations sont rares ; on trouvera ici toutes celles que nous avons rencontrées.

I. — Bland (1). — M... âgée de 23 ans, a joui d'une bonne santé jusqu'à son mariage. « Le jour qui suivit la première nuit de ses noces, son teint perdit singulièrement de sa fraîcheur. Cette décoloration fit des progrès ; elle augmenta encore pendant sa grossesse et après ses couches... cette affection chlorotique, singulière par sa cause, n'offrait d'autres symptômes qu'une pâleur excessive et l'extinction de l'éclat de ses yeux. — » Elle fut guérie en 27 jours par des pilules au sulfate de fer et au

(1) — *Sur les Maladies chlorotiques... Acad. Méd. Août 1831 Rev. Méd. 1832.*

sous-carbonate de potasse que Blaud vantait beaucoup.

II. — Blaud (2). — B... âgée de 22 ans, devient chlorotique peu après son mariage ; le visage est pâle, les règles sont décolorées. Soignée et guérie en décembre 1838 elle accouche au mois de septembre suivant.

III. — Blaud. — Comtesse D.... était chlorotique dès l'âge de 15 ans, on pensa que le mariage serait le remède le plus efficace : la chlorose n'en devint que plus intense. Guérie en décembre, elle accouche neuf mois après.

IV. — Blaud, — D., 22 ans, devient chlorotique après 15 jours de mariage. Elle est guérie en janvier 1830 ; le 28 de ce mois les règles reparaissent abondantes et vivement colorées. Elles manquent le 28 février : une grossesse est diagnostiquée ; deux mois après, avortement.

Les observations de Blaud paraissent sérieuses, quoique la première ait fait sourire beaucoup d'incrédules ; mais ce qui ne laisse pas de surprendre c'est la rapidité avec laquelle le médecin de Beaucaire guérissait les chloroses 15 jours, 3 semaines, 1 mois au plus, et on peut se demander s'il n'exagérait pas un peu l'état de ses malades pour augmenter beaucoup l'effet de ses pilules.

V. — J. Le Cronier (3) connaît « plusieurs dames ma-

(1) Cette observation et les deux suivantes sont extraites de : Note sur la stérilité et l'amaurose chlorotiques *Rev. Med.* 1839.

(2) Thèse de Paris, 1849.

riées pendant qu'elles étaient chlorotiques et dont la maladie loin de s'améliorer n'a fait que s'aggraver. L'une d'entre elles a même accouché récemment d'un enfant mort venu à 3 mois et une autre a avorté au 6^e mois de sa grossesse. »

Il est difficile d'attacher de l'importance à cette note qui réellement manque un peu de détails.

VI. — Valleix. — (1) « Une coloriste âgée de 19 ans, s'était bien portée jusqu'à l'âge de 16 ans, époque de l'apparition des premières règles. Elle se maria alors et bientôt des peines domestiques, un logement moins sain, une nourriture souvent mauvaise et l'ennui continuèrent à altérer sa santé. — (suit un tableau de la chlorose : leucorrhée, pâleur,) — ces circonstances ne l'empêchèrent pas de devenir enceinte, mais pendant sa grossesse elle eut 3 attaques d'hystérie, et comme elle se livrait toujours à un travail excessif, elle fit une fausse couche... »

L'observation de Valleix est intéressante parce qu'elle est le type des chloroses qu'on soigne à l'hôpital ; mais il faut noter que sur ce terrain sans doute prédisposé, le chagrin et une alimentation insuffisante ont plus fait que le mariage pour faire fléchir l'économe : D'ailleurs Valleix n'en tirait pas de conclusions contre le mariage.

(1) Observations de chlorose suivies de considérations pratiques... *Journal de méd. et chir. pratiques*, 1852.

VII. — En 1841, Morizot, (1), dans un Mémoire qu'il avait préparé pour un Concours Monthyon, cite quatre filles publiques chlorotiques. Malheureusement au lieu de publier les observations, il cherche des explications... deux siècles avant lui Denyau avait écrit avec beaucoup plus de raison : « *moderata quippe et tempestiva Venus secum accersit commoda.* »

VIII. — M. Luzet (2) a publié en 1890 une observation curieuse et bien complète que nous résumons ; elle aurait été étiquetée autrefois chlorose gravidique, ce qui n'est plus possible aujourd'hui que la chlorose est une maladie bien définie. La grossesse n'est plus qu'une cause occasionnelle de chlorose ou alors elle est une cause efficiente d'anémie venant compliquer une chlorose.

Louise P..., 23 ans, blanchisseuse. Père mort à 53 ans, saturnin. Mère morte à 49 ans d'une ulcération de matrice ? 3 frères morts jeunes. Réglée à 14 ans, elle devint chlorotique à 19, à la suite de pratiques considérables ; un séjour de 4 mois à la Pitié la remet sur pied. A 20 ans, elle accouche d'un enfant bien portant. A 22 ans, 2^e grossesse, « sa santé s'altère alors mais devient surtout mauvaise au moment de ses couches il y a deux mois. On ne note pas

(1) Thèse de Paris. 1841

(2) Un cas d'anémie dite pernicieuse, guérison. — *France méd.* 1890.

de privations alimentaires ni de fatigues exagérées pendant sa gestation ; mais à la suite de sa couche, elle s'est mise à pâlir et perd complètement l'appétit... elle allaite son enfant... » En janvier 1890 elle rentre à l'Hôpital avec une anémie du 4^e degré, son état est grave. Traitée par l'arsénic et le fer, elle s'améliore et gagne 15 kgs., en 3 mois. Elle quitte l'Hôpital en mai, sans aucun signe de tuberculose pulmonaire malgré quelques râles sous-crépitaux entendus au sommet gauche en février.

Cette femme est donc une chlorotique que deux grossesses rapprochées conduisent rapidement à une anémie pernicieuse progressive et on paraît d'autant plus porté à accuser les deux grossesses que l'auteur dit expressément : pas de privations alimentaires, ni de fatigues exagérées. Mais M. Luzet lui-même a résumé cette observation dans un excellent petit volume (1) qu'il a publié dans la collection Charcot-Debove et cette fois il dit : femme misérable soumise à des privations ; là est sûrement la vraie histoire de cette femme. Ce cas est donc bien le même que celui de Valleix et si cette femme avait été hospitalisée dans un asile deux mois avant son accouchement, comme ne cesse de le demander avec une éloquence si convaincante M. le Professeur Pinard, nul doute que malgré sa chlorose elle n'ait facilement doublé le cap de sa seconde grossesse.

(1) CH. LUZET, *La Chlorose*, 1892.

Donc des quelques observations que nous avons pu réunir paraissant accuser le mariage ou ses conséquences d'une aggravation dans l'état des chlorotiques, pas une n'est absolument convaincante. On conviendra d'ailleurs que si le mariage des chlorotiques avait été cause de quelque une de ces catastrophes retentissantes qu'on trouve si souvent dans l'histoire des mitrales, l'observation aurait été publiée, or ce n'est pas le cas. La fatigue et la misère plus que la chlorose sont en cause, d'où cette conclusion pratique de ne permettre le mariage à une chlorotique que quand elle devra trouver dans sa nouvelle condition une amélioration de sa situation sociale.

Les auteurs qui sans publier d'observations ont cherché théoriquement de quelle façon fâcheuse le mariage pouvait agir dans le cas présent ont dit que le coït était capable de rappeler les règles d'une femme qui n'avait pas le moyen de perdre de sang. Cette remarque est vraie en fait, mais elle est susceptible d'une autre interprétation ; ne perd pas de sang qui veut même à l'occasion d'un traumatisme, et la réapparition des menstrues est souvent le premier symptôme d'un retour à la santé dont le mariage peut être la cause efficiente. L'observation de Mauriceau ci-dessous rapportée est un exemple.

2^o Bons effets du mariage.

I. — Mauriceau cite le cas d'une femme âgée de 21 ans dont les règles qui avaient paru à l'âge de 12 ans étaient supprimées depuis 5 ans. Pendant ce temps elle « fut presque toujours incommodée et en continuelle langueur. » Cette femme se maria : quelques gouttes de sang marquèrent une première monstration à la suite de laquelle elle devint enceinte ; elle accoucha d'un garçon très gros et robuste » quoiqu'elle n'eut usé pendant tout le cours de sa grossesse que de fruits verts en excessive quantité. Puissances infirmités cessèrent. « Elle fut entièrement guérie par le mariage qui lui servit d'un salutaire remède, étant devenue depuis ce temps la si féconde qu'elle n'a presque pas manqué tous les ans de faire des enfants. »

II.. — Observation communiquée à Pinel, (1) par M. D... de retour d'un voyage scientifique. Sans la garantie de Pinel, nous n'aurions pas reproduit cette observation. Une fille de 18 ans, au teint brun, à la complexion ardente, avait un penchant amoureux pour un cousin : cet amour fut contrarié par sa famille, et elle devint

(1) *Observations sur la grossesse.* — Paris, 1694.

(1) Pinel la publia en 1786 dans la Gazette de santé qu'il dirigeait ; cette année manque aux collections de la Faculté. L'observation est reproduite dans la thèse de Delacour, Paris 1813.

chlorotique. Pendant 8 mois elle fut soignée sans succès ; c'est alors que M. D... permit des entrevues sous l'œil de sa famille. « Les serremments de mains et le langage des yeux » plurent d'abord beaucoup à la jeune fille, puis peu après ces entretiens familiers affaiblirent sa passion et elle retrouva la santé.

III. — Observation résumée de Quesnel (1).

« Une demoiselle âgée de 17 ans était sur le point de s'unir à un officier, les parents s'y opposèrent formellement. Aussitôt elle éprouve un état de langueur qui s'accroît journellement..., il survient une légère bouffissure de la face, les paupières sont cernées, les yeux battus : la peau devient pâle et comme plombée, elle finit par prendre un aspect jaunâtre. — Les règles étaient suspendues... Cette maladie fut inutilement combattue par tous les moyens de l'art et la jeune personne eut probablement succombé à cet état de dépérissement, si les parents n'eussent consenti à son union. »

IV. — Veisseyre (2). — Marie F... domestique, forte et bien constituée.

En juillet 1822 une peur arrête ses règles. Suivent immédiatement des symptômes d'hématocèle et plus tard de chlorose : pas de règles. Quatorze mois après, elle est d'une faiblesse extrême et ne peut se tenir debout. Une

(1) Thèse de Paris 1817.

(2) Thèse de Paris 1829.

nourriture choisie l'améliore un peu, mais en mai 1824 le flux n'a pas encore reparu. Elle se marie peu après et recouvre entièrement la santé ; en 1828 elle avait deux enfants.

V. — Edoux (1). — « Sur 60 cas de chlorose dont j'ai fait le relevé, six personnes semblent avoir guéri principalement par le secours du mariage : c'étaient des jeunes filles contrariées dans leur amour par leurs parents, et deux chlorotiques par continence ; la 6^e était une jeune veuve qu'avait plongée dans le deuil la mort de son mari. Toutes guérirent plutôt par le mariage que par l'usage des médicaments. »

VI. — Au lieu de chercher l'influence du mariage sur la chlorose, Cantrel (2) s'est livré à un travail inverse ; dans sa thèse sur les causes de la chlorose, il s'est demandé si la cessation du mariage pouvait amener la chlorose. — rappelons qu'à ce moment on mariait encore les chlorotiques dans le but avoué de les guérir. — Voici les chiffres qu'il a tirés d'une statistique de 142 cas de chlorose personnels et autres :

4 ^o —		état social inconnu.
102	{	79 filles.
		21 femmes mariées ou ayant des enfants.
		2 veuves.

(1) Thèse de Paris 1834.

(2) Thèse de Paris 1842.

Mais quel est dans le monde le rapport entre le nombre des veuves et celui des filles et des femmes mariées ?

VII. — Laborde (1) — M... 29 ans, institutrice. Régulée difficilement à 15 ans ; dès ce moment on note chez elle les signes fonctionnels de la chlorose et des accidents hystériformes. A 24 ans, ses souffrances disparaurent ; le mieux sembla coïncider avec le commencement d'une grossesse... Cet état particulier et nouveau produisit une action thérapeutique merveilleuse... le bien-être dura neuf mois et une partie du temps consacré à l'allaitement de son enfant. — Des influences sociales particulières réveillèrent la chlorose.

Evidemment ces observations ne sont pas nombreuses mais n'est-il pas naturel que les cas heureux ne soient pas recueillis dans les mémoires ou les journaux de médecine ? Le médecin n'est pas appelé à les constater. Ces observations ne sont pas non plus toutes également convaincantes, néanmoins celles de Mauriceau, de Veisseyre et de Laborde méritent l'attention et permettent de conclure que si le mariage n'est pas un spécifique, — ce n'est d'ailleurs pas ce que nous cherchions à démontrer, — du moins il peut être autorisé sans danger ; bien plus la malade paraît y trouver du soulagement et quelquefois la guérison.

(1) Thèse de Paris 1861.

Pourquoi donc le mariage comporte-t-il ces suites heureuses ?

En 1889 et 1890, dans une série de communications retentissantes, trop oubliées aujourd'hui, Brown-Sequard (1) fit connaître les beaux résultats qu'il obtenait chez l'homme avec des injections sous-cutanées de suc testiculaire de cobayes ; les mêmes effets furent obtenus chez la femme « ce qui n'a rien d'étonnant, la moëlle épinière possédant chez tous deux les mêmes propriétés et les mêmes fonctions. » Brown-Sequard se trouva tout naturellement amené à se demander quels effets pouvait produire le sperme émis dans les conditions normales du coït : il fit une enquête près « d'un certain nombre de médecins et de plusieurs savants très capables de bien observer. » Les réponses furent telles : chez les femmes vigoureuses, d'âge peu avancé, il n'y avait aucun effet notable d'augmentation des forces ; — chez les femmes jeunes dont les ovaires ne fonctionnent pas normalement et chez les femmes ayant passé l'âge critique « le coït, s'il n'est pas une source d'excitation très vive et s'il n'est pas trop fréquent, est en général suivi d'un bien-être plus ou moins marqué et d'une augmentation des forces. » Le second cas est le nôtre, certaines chlorotiques étant en effet des femmes chez qui les ovaires n'agissent pas normalement ; et justement l'année

(1) *Archiv. physiol.* 1890.

suivante, M. Lemoine, le professeur de clinique de Lille, eut dans son service deux cas de chloro-anémie rapidement guéris par les injections.

Brown-Sequard promit à ses lecteurs de publier ces observations dans un grand ouvrage qu'il préparait sur sa méthode, mais la mort vint l'arrêter dans ses travaux. Ces deux observations sont restées inédites.

En résumé, si le mariage a une action sur la chlorose on peut dire que c'est parce qu'il comporte un acte que réalisaient les expériences de Brown-Sequard ; cet acte est peut-être le facteur le plus important en la circonstance, mais sûrement il n'est pas le seul. C'est ce que Andral répétait déjà à ses élèves il y a plus de cinquante ans : « Chez les chlorotiques, leur disait-il, stimulez le système nerveux par les émotions physiques et morales du mariage ; une meilleure coloration de la peau annoncera le rétablissement de la santé. »

Les émotions physiques, pour parler comme Andral, nous sont connues, restent les émotions morales ; elles ont été cataloguées avec un soin puéril dans toutes les thèses du premier tiers de ce siècle et elles sont nombreuses : la satisfaction du cœur d'abord, puis celle de l'esprit, un monde de désirs et de pensées nouvelles, d'autres devoirs, le besoin de vivre, un peu d'indépendance conquise, un rang à occuper dans la société, etc... Toutes peuvent rentrer dans la catégorie des incitations cen-

trales, d'ordre psychique(1), grâce auxquelles il est possible d'agir sur le système nerveux et par le système nerveux sur la nutrition : la chlorose étant précisément un trouble de la nutrition, on voit de quels merveilleux moyens d'action peut disposer un médecin habile et surtout on comprend les résultats heureux du mariage des chlorotiques.

En résumé, le mariage des chlorotiques peut être autorisée parce qu'il dispose de moyens physiques et moraux, capables de modifier la nutrition par l'intermédiaire du système nerveux (2); aussi comprend-on la réponse de J. Langius (3) à la lettre d'un de ses amis qui hésitait à marier sa fille chlorotique : « *Amice bono sis amico ; filiam tuam elocato, nuptiis quoque ego libens interero.* »

(1) Voir la classification proposée par LEGENDRE. *Traité de Médecine*, T. I.

(2) Dans une récente clinique fort curieuse, M. Charrin a expliqué autrement les bienfaits du mariage dans le cas présent. La fonction menstruelle, pense-t-il, purge l'économie de certains poisons ; cette fonction étant souvent troublée chez les chlorotiques, il en résulte une vraie auto-intoxication d'origine génitale. La thérapeutique consiste à mettre en œuvre « les circonstances capables de régulariser les fonctions menstruelles, » c'est-à-dire le mariage.

(3) J. LANGIUS LEMBERGIUS. — *Medicinalium epistolarum Miscellanea*. — Bâle, 1650.

CHAPITRE III

LES SUITES DU MARIAGE

Le bénéfice qu'une chlorotique peut retirer pour sa santé d'une union désirée ou seulement consentie n'est pas le seul point intéressant de la question du mariage.

Les suites de ce mot quand je les envisage.
Me font voir un mari, des enfants, un ménage.

Quelles sont les suites du mariage pour la chlorotique ?
Peut-elle prétendre avoir des enfants ?

La réponse est difficile, ce sujet n'ayant été que peu étudié.

I. — Fécondité des chlorotiques.

Le père de la Médecine parle à peine de la fécondité des chlorotiques : « *si conceperint* », si par hasard elles conçoivent, lui font dire ses traducteurs en mettant le plus de doute possible dans leur texte ; il n'a rien écrit de plus sur ce sujet, laissant libres par conséquent les opinions de chacun.

(1) MOLIÈRE. — *Les femmes savantes*.

Longtemps on admit que les chlorotiques n'étaient guère aptes à la conception et qui, si elles devenaient fécondes, leurs enfants n'étaient ni sains, ni vigoureux. Ce sont les termes mêmes d'Astruc (1) : « Quand les filles ont eu longtemps les pâles couleurs, elles sont stériles ou peu propres du moins à devenir enceintes da bonne heure, à porter des enfants à terme où à les porter sains et vigoureux » Pendant cinquante ans et plus, ce texte inspira tous les auteurs qui écrivirent sur la chlorose sans rien vérifier ; tous répétèrent : Astruc dixit. Puis les médecins devinrent moins exclusifs, l'observation de tous les jours leur montrant des chlorotiques avérées, mères d'enfants robustes ; enfin le mouvement de réaction dépassa toute mesure avec Meissner (2) qui s'autorisant d'une trop heureuse série d'observations crut pouvoir affirmer que les chlorotiques étaient plus fécondes que les femmes d'un tempérament sanguin. La vérité comme toujours se trouve en deçà de cette opinion extrême ; les chlorotiques sont fécondes, mais ne le sont pas d'une façon digne d'être notée.

Pourquoi les chlorotiques seraient-elles stériles ? Et d'abord qu'est-ce que la stérilité ? — Elle est suivant les cas une impossibilité de produire des ovules fécondables

(1) ASTRUC. *Loc. cit.* Tome II.

(2) MEISSNER *Monatsschrift f. Geburtsk.* 1860.

ou de permettre leur rencontre avec les spermatozoïdes dans des conditions physiologiques. Toutes les causes invoquées avec plus ou moins de raison pour expliquer la stérilité des chlorotiques, la faiblesse générale, l'aménorrhée, l'infantilisme des organes génitaux, la leucorrhée, rentrant dans une de ces deux catégories, ainsi que le montre le tableau suivant.

Faiblesse générale.	}	non production d'ovules fécondables.
Aménorrhée.		
Infantilisme génital.		
Leucorrhée.	}	mauvaises conditions de rencontre des éléments mâle et femelle.

I. — La *faiblesse générale* est une cause trop facile à invoquer ; les chloroses sont de quatre degrés, à quelle limite s'arrête la fécondité ? — D'autre part cette faiblesse disparaît avec l'âge, par le mariage et le traitement ; on se trouverait donc en présence d'une stérilité temporaire ? C'est en effet souvent le cas.

Les observations II, III, IV de Bland rapportées page 20 sont vraiment typiques à ce sujet.

Mondière (1) cite deux cas de stérilité passagère que fit cesser un traitement martial suivi quelques semaines :

(1) *L'Expérience*. T. II. p. 377. Mondière commente dans ce journal un Mémoire sur le chlorose et ses complications du médecin anglais Ashwell, 1838.

1° X...bien réglée jusqu'à 20 ans, chlorotique à 23. Elle se marie à 24 ans ; aucun changement dans son état. A la suite d'un traitement martial elle ne tarde pas à guérir et devient immédiatement enceinte.

2. X... 28 ans, mariée, deux enfants. Deux ans après le dernier elle devient chlorotique ; pendant trois ans, elle n'a que des règles peu abondantes. Traitée, elle s'améliore rapidement et redevient enceinte.

Il est donc tout au moins exagéré de dire les chlorotiques stériles par faiblesse générale ; chez elles, la fonction sommeille et c'est tout.

II — *L'aménorrhée* qui semble à première vue une condition peu favorable pour la reproduction n'est pas un symptôme constant de la chlorose ; en effet, si des statistiques de Poujol (1), de Schultze (2), de Puech (3), et de Hayem, on retire les cas de filles trop jeunes pour être déjà réglées, on trouve 67 aménorrhéiques sur 266 chlorotiques.

C'est donc pour ces statistiques une moyenne de 25% de chlorotiques que leur aménorrhée condamnerait à stérilité : mais il faut noter que l'absence des règles ne permet jamais de conclure à la non existence d'une ovulation normale : De la Motte, dans son *Traité complet des*

(1) *Acad. Med. Oct. 1837*. Rapport sur l'ouvrage de Poujol : *Essai de la chlorose et de son traitement*.

(2) *Sur la chlorose*. — Diss. inang. Berlin, 1868.

(3) *De la chlorose dans ses connexions avec le développement des organes génitaux féminins*. — *Gaz. obst.* 1875.

accouchements, 1765, raconte l'accouchement d'une fille de 13 ans qui n'avait jamais été réglée. (Obs. XX). — Kleeman, cité par Velpeau en son Traité des accouchements (p. 118) parle d'une femme qui mariée à 27 ans n'eut ses règles que deux mois après son 8^e accouchement. Ajou-

	CHLOROSE	AMÉNOR- RHÉE	PROPORTION 0/0
Poujol (1).....	52	18	34.6
Schultze (2).....	60	10	16.6
Puech (3).....	89	15	16.8
Hayem	63	24	36.9
TOTAL.....	263	67	25.1

tons encore que cette aménorrhée peut n'être que passagère puisque le traitement peut beaucoup pour le retour des règles et que le mariage dans certain cas est souverain: Les observations de Mauriceau et de Vesseyie rapportées plus haut le prouvent.

L'aménorrhée compliquant une aplasie génitale est d'un tout autre pronostic, comme nous le verrons plus loin.

III. La *leucorrhée* est un symptôme fréquent puisque M. Hayem l'a rencontré dans les deux tiers des cas. Les solutions acides tuent les spermatozoïdes et c'est ainsi, a-t-on dit, que la leucorrhée agit ; mais outre que M. Ha-

yem la croit causée le plus souvent par des habitudes solitaires qui doivent disparaître par le mariage, le liquide de la leucorrhée n'est jamais acide : Doederlein a trouvé les sécrétions pathologiques du vagin constamment neutres, quelquefois même alcalines, particulièrement aptes par conséquent à entretenir la vie du spermatozoïde. Les sécrétions utérines sont, elles aussi, alcalines.

III. Reste *l'infantilisme des organes génitaux*. Pendant les premières années, le vagin est plus volumineux que le col de l'utérus et celui-ci plus grand que le corps ; cette disposition, normale chez l'enfant, peut persister pathologiquement chez l'adulte, par exemple dans la chlorose. Cette découverte ; est toujours attribuée à Kiwisch il ne nous convient pas cependant de passer sous silence une belle observation beaucoup trop oubliée aujourd'hui que J. C. A. Récamier (1) a publiée dès 1829, antérieurement à Kiwisch par conséquent, nous la reproduisons intégralement.

« Une demoiselle de 38 ans, grande, replète et bien faite présente depuis l'époque de la puberté l'aspect chlorotique ; sa peau et ses lèvres sont décolorées. Les organes extérieurs de la génération rappellent ceux d'une petite fille de 8 ans ; le vagin de 15 ou 18 lignes de profondeur

(1) RECAMIER. — *Recherches sur le traitement du cancer....* suivies de notes : 1^e sur les forces et la dynamétrie vitales 2^e sur l'inflammation et l'état fébrile.

et qui admet à peine le petit doigt présente à son fond un tubercule du volume d'un petit pois, au-dessus duquel l'exploration la plus soigneuse n'a fait reconnaître qu'un renflement des volumes d'une fève et sans dépendance qu'on ait pu distinguer. Cette personne a les habitudes ordinaires du sexe, mais est sans goût pour le mariage. »

Ce qui ajoute encore de l'intérêt à cette observation, c'est que quelques lignes plus loin, dans un commentaire, Récamier dit que les « ovaires sont les agents d'une sécrétion dont la résorption immédiate imprime à l'organisme un cachet particulier » et qu'ils jouent dans la chlorose un rôle plus considérable qu'on ne pourrait le croire ; enfin il a comparé fort justement la chlorotique qui a fait le sujet de son observation à un eunuque : cette assimilation faite avec tant de justesse avant les autopsies de Kiwisch de Fraenkel et d'autres est tout à l'honneur de Récamier.

Les observations que Fraenkel (1) publia postérieurement ne disent pas plus ; nous en rapportons une :

X... 25 ans, pas encore menstruée et chlorotique depuis l'âge de 16 ans ; sa taille mesurait 1m. 50. Son bassin était de type masculin et ses organes génitaux externes étaient mal conformés. Le vagin mesurait 65 mm. de longueur et l'utérus 35 ; ses parois étaient si minces que par le toucher rectal et le tou-

(1) *Archiv. f. gyn.* T. VII •

cher vésical combinés, on les sentait à peine. Quant aux ovaires, ils furent sentis par un médecin et non par un autre : état infantile probable. Enfin le cœur et le gro-vaisseaux étaient normaux.

Gilly (1) rapporte dans sa thèse la longue observation d'une chlorotique de 19 ans qui parvenue à la période de cachexie de sa maladie, mourut à l'Hôpital de Nîmes. L'autopsie des organes génitaux fut faite avec un soin extrême par le Docteur Puech ; il trouva un vagin étroit et un utérus de 46 mm., de hauteur et 33 mm. de largeur. Les trompes de Fallope étaient peu volumineuses, les ovaires extrêmement petits et, comme les trompes, arrêtés dans leur développement. Leurs mesures étaient telles :

	Longeur.	Hauteur.	Epaisseur..	Poids.
Ovaire droit. .	25 ^{mm}	11	8 1/2	0,90
— gauche..	20	12	9	
Ovaire normal,				
Sappey.	38	18	15	7 gr.

De plus il n'y avait sur les ovaires ni cicatrices, ni saillies formées par des vésicules en voie d'évolution ; sur une coupe, pas de reliquat de corps jaune, enfin à la loupe on ne voyait que quelques vésicules petites et disséminées.

Ces trois beaux exemples d'aplasie génitale appar-

(1) Thèse de Montpellier. 1879.

tiennent à des chlorotiques n'ayant pas rempli leur fonction de femmes, or l'une avait 26 ans et une autre 30 ; il est curieux de voir cette dernière se détourner du mariage, elle qui n'a que des organes impropres à la reproduction.

C'est sans doute dans cet infantilisme génital que réside la seule vraie cause de la stérilité indéfinie de quelques chlorotiques, car de toute évidence ces organes arrêtés dans leur développement ne peuvent fonctionner et contre cette insuffisance toute thérapeutique est impuissante.

Si l'on pouvait comparer dans une statistique le nombre des chlorotiques stériles et celui des chlorotiques dont l'utérus et les ovaires sont infantiles, on aurait certainement deux chiffres très rapprochés pour ne pas dire plus ; malheureusement les éléments de cette statistique manquent. Ce que l'on sait, c'est que cet infantilisme est rare(1) mais rares aussi sont les chlorotiques stériles ; il entre tous les jours à l'hôpital, des femmes qui interrogées sur leurs antécédents annoncent une chlorose et qui n'en ont pas moins plusieurs grossesses à leur actif. Les registres d'observation de la clinique Baudelocque qui sont des mines si riches à tant d'égards sont remplies d'observations d'anciennes chlorotiques.

(1) Les observations de Virchow sont de simples notes d'autopsie : l'histoire de la maladie fait défaut

En résumé, des quatre causes invoquées le plus souvent pour expliquer la stérilité des chlorotiques, il faut éliminer l'aménorrhée et la faiblesse générale qui sont guérissables et ne peuvent par conséquent entraîner tout au plus qu'une stérilité temporaire, — la leucorrhée qui n'a pas de base scientifique, — pour ne retenir que l'aplasie génitale.

Une classification des chlorotiques faite au point de vue qui nous intéresse pourrait donc avoir une base anatomopathologique ; d'un côté, on mettrait les chlorotiques à utérus et à ovaires normaux, de l'autre celles à utérus et à ovaires infantiles ; les premières sont celles qui peuvent avoir des enfants, les autres de beaucoup les moins nombreuses sont celles qui jusqu'aux autopsies de Fraenkel et de Kolliker avaient compromis le bon renom des chlorotiques.

Il serait donc utile, chaque fois qu'on fait un diagnostic de chlorose, de pousser l'examen plus loin que la seule recherche des symptômes et de découvrir le degré de développement des ovaires et de l'utérus ; cette enquête est difficile pour plusieurs raisons (dans le cas de Fraenkel les deux examens ne furent pas concordants) mais elle est un élément indispensable du pronostic de la fécondité.

II. — Avortement des chlorotiques.

Il serait peu utile que la chlorotique fut en état de concevoir si elle ne pouvait porter à terme le produit de sa conception. Le temps n'est pas encore éloigné où les causes possibles d'avortement étaient à ce point multipliées qu'il fallait s'étonner non pas de voir les femmes avorter quelquefois, mais de les voir accoucher souvent ; au nombre des causes paraissant invoquées avec le plus de raison était la chlorose qui pouvait, disait-on, agir de diverses façon par les modifications qu'elle apporte à la composition du sang, par des altérations placentaires et par des lésions de la caduque, suites d'endométrite.

Des causes si nombreuses auraient du amener des avortements fréquents et laisser des traces dans les statistiques. Or la seule statistique que l'on puisse consulter est celle que notre excellent ami le Dr Brion (1) a publiée en 1892 dans une thèse écrite sur les conseils de M. Varnier ; il a tiré des 17000 observations du Professeur Pinard s'appliquant à une période de neuf années 530 observations d'avortement qu'il a étudiées à divers points de vue. Les recherches ont notamment porté sur les causes et sa statistique établie après une critique sévère est ainsi faite :

(1) P. BRION. — *Etude critique sur 530 cas d'avortement.*
Thèse de Paris. 1892.

Avortements :	530	
Insertion vicieuse du placenta	64	} 164
Syphilis	52	
Albuminurie.	27	
Hydramnios	13	
Malformations utérines. . . .	7	

C'est donc dans le quart seulement des cas qu'on sait pourquoi une femme avorte ; pour les trois autres quarts, une fois les tentatives criminelles écartées, on ne sait vraiment quelle cause invoquer, mais la chlorose n'y a aucune part, car c'est une maladie trop facile à dépister dans toutes ses manifestations pour qu'on ne la découvre pas, de sorte qu'il est peut-être permis d'écrire qu'une chlorotique n'avorte jamais... en tant que chlorotique.

L'accouchement sera normal, mais le médecin devra prendre un surcroît de précautions antiseptiques, car les chlorotiques ne savent pas résister aux infections. La lactation est permise ; M. Hayem ayant vu des jeunes filles, atteintes de chlorose même très intense avant leur mariage, supporter parfaitement et sans rechûtes les fatigues de l'allaitement.

III. — Descendance des chlorotiques.

Il reste maintenant à étudier un point intéressant d'hérédité pathologique : qu'est-ce que sont les enfants d'une chlorotique ?

La réponse à cette question est la partie vraiment intéressante du sujet que nous traitons, car la conservation de l'espèce est le seul but du mariage ; or si les enfants de chlorotique sont chétifs, s'ils sont des candidats à la tuberculose ou des victimes promises à toutes les infections qui nous menacent, il importerait assez peu à un point de vue général, en présence de ces vies misérables et de ces morts prochaines, que le mariage et une médication raisonnée aient soulagé les maux de la mère. Au contraire si les enfants sont forts et vigoureux ou si plus simplement ils entrent dans la vie avec une santé qui ne les fait pas trop inférieurs aux autres enfants, le médecin s'applaudira de n'avoir pas empêché le mariage de la jeune chlorotique.

Règle générale, une tare pathologique si légère qu'elle soit est le premier héritage que les enfants recueillent de leurs parents ; la chlorose paraît donc attendre les fils de chlorotique même si les parents sont guéris au moment de la procréation. A vrai dire, on connaît peu l'influence

d'un père chlorotique (1) sur sa descendance, mais l'influence des mères a été souvent notée. Le cas le plus connu est celui rapporté par le Professeur Rech, de Montpellier, mais il n'est pas le seul

Rech (2) citait dans ses cours quatre sœurs, filles d'une mère chlorotique qui devinrent successivement chlorotiques à l'âge de la puberté.

Une observation personnelle de M. Hayem (3) a beaucoup de points communs avec la précédente ; il s'agit d'une femme « qui paraît avoir été nettement chlorotique pendant plusieurs années à l'époque de son mariage. Elle a quatre filles et j'ai eu à donner des soins à trois d'entre elles atteintes de chlorose ; chez l'une d'elles, la maladie a même été très intense et remarquablement rebelle. Il paraîtrait de plus que la quatrième fille que je n'ai pas eu l'occasion d'examiner a été également malade comme ses sœurs. »

Dans les cas de ce genre c'est le plus souvent chez les filles que la chlorose héréditaire a été observée ; cependant

(1) On ignore tout de la chlorose de l'homme. Les recherches de ce côté seraient donc fructueuses, elles seraient en outre faciles : les testicules n'échappent pas à l'investigation et l'examen microscopique de leur sécrétion est aisé.

(2) Leçon du professeur, recueillie dans la thèse de Coleman. Montpellier 1840.

(3) Du sang et de ses altérations anatomiques 1889.

Marshall Hall a remarqué que dans une même famille, quand plusieurs filles sont affectées de chlorose il est fréquent de voir chez les enfants du sexe masculin une pâleur habituelle du visage. M. Potain a fait la même remarque, et il ne s'agit pas là de milieu ou des causes adjuvantes quelconques, telles que fatigues extrêmes ou mauvaise nourriture agissant en même temps sur tous les enfants d'une famille ; c'est la déchéance organique de la race qui se manifeste, « les filles d'une femme chlorotique sont souvent toutes chlorotiques, quelque excellentes que soient du reste les conditions où on les fait vivre. » Ces lignes du Professeur Potain sont décisives en faveur de l'hérédité similaire de la chlorose : la chlorose des enfants est un symptôme de la chlorose des ascendants.

Si cette hérédité est possible, toutefois elle n'est pas fatale, (M. Hayem ne l'a rencontrée qu'une fois sur vingt) soit que la santé de l'un des conjoints compense la tare organique de l'autre, soit que cette tare s'use avec le temps ; mais même en cas d'hérédité, le sort des enfants de chlorotique n'a rien de particulièrement triste, M. Hayem n'a pas vu un seul cas de mort du fait de la chlorose : quand un de ces malades est en danger, c'est toujours le fait d'une complication, telle qu'une cardiopathie ou une thrombose. Il semble en outre que la chlorose soit un mauvais terrain pour l'éclosion de la tuberculose, ainsi

que l'ont enseigné successivement Trousseau, Pidoux, Sée, Hérard, Cornil, Hanot. On ne l'a pas toujours pensé ainsi.

Au xvii^e siècle Morton écrivait que la chlorose était la cause la plus fréquente de la tuberculose, des femmes et qu'il avait rarement trouvé des tuberculeuses, vierges, femmes mariées ou veuves sans avoir pu en même temps noter la suppression des règles et la chlorose au début ou tout au moins dans le cours de la maladie.

Au xviii^e siècle, Astruc considérait la tuberculose comme l'accident le plus fâcheux qui puisse arriver aux chlorotiques. On confondait alors les anémies tuberculeuses avec la chlorose. Cette erreur s'explique par la difficulté qu'il y avait à diagnostiquer d'une façon ferme un début de tuberculose avant la découverte des moyens d'exploration que nous avons aujourd'hui.

Une opinion toute opposée, mais aussi excessive veut qu'il y ait antagonisme entre la tuberculose et la chlorose; il n'en est rien puisque sur 40 cas que M. Hayem a pu suivre en ville 5 et 10 ans quelques uns même 15 ans, il a trouvé 2 cas de tuberculisation secondaire :

1^o Chlorose à 17 ans, forme dyspeptiques; cette femme est atteinte à 35 ans d'une tuberculose à marche lente qui 5 ans après était encore limitée au sommet droit.

(4) MORTON, cité par Parrot. *Article Chlorose, dict. Dech.*

2° X... tuberculose lente survenant après 4 ans de chlorose à forme dyspeptique.

La chlorotique résiste donc bien au bacille de Koch, (car nul doute que sur 40 malades quelconques ou même sur 40 hommes sains suivis aussi longtemps on ne trouve plus de deux tuberculeux) mais on n'a pas le droit de dire plus.

M. Jolly (1), dans une thèse où il met en relief l'influence de la scrofulo tuberculose sur la développement de la chlorose trouve sur 54 cas de chlorose 8 chlorotiques ayant des antécédents tuberculeux bien nets.

Enfin un élève de Potain, le Docteur Félici (2) croit que dans une famille de tuberculeux l'hérédité peut se manifester à la génération suivante sous trois formes : la tuberculose chez les uns, la chlorose chez d'autres, et les deux maladies réunies chez certains ; il donne quelques observations.

Les opinions en sommes sont assez concordantes ; il en résulte que la chlorose ne met pas à l'abri de la tuberculose, mais qu'elle n'y expose pas non plus, et cette première constatation est déjà heureuse ; bien plus, la forme de tuberculose qui affecte quelquefois les chlorotiques est à marche lente et elle est curable ; le pronostic est donc en somme assez bon.

(1) Thèse de Paris 1889-90.

(2) Thèse de Paris 1888-1889.

Pour résumer ce long chapitre, nous dirons qu'il n'y a pas de raisons sérieuses pour priver les chlorotiques du mariage, celles du moins dont les organes génitaux sont normalement développés. La grossesse se fait quelquefois un peu attendre, mais c'est fort heureux puisque pendant ce temps la chlorose achève de guérir; la grossesse est même le premier signal du retour à la santé, elle est un gage de victoire, disait un ancien. Les chlorotiques enfin n'avortent pas et leurs enfants semblent ne devenir que rarement tuberculeux.

CONCLUSIONS

1° Les chlorotiques ont droit au mariage puisqu'en raison des émotions physiques et morales qu'il leur procure, elles peuvent éprouver une amélioration de leur état.

2° La stérilité des chlorotiques, quand elle existe, n'est que temporaire, excepté dans les cas rares d'ailleurs d'infantilisme génital.

3° Une chlorotique n'avorte pas en tant que chlorotique.

4° Les enfants d'une chlorotique paraissent candidats à la chlorosé mais ils semblent devenir rarement tuberculeux.

Vu : le Doyen,

P. BROUARDEL.

Vu le président de la thèse,

LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer.

Le Vice-recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

TABLE

INTRODUCTION.	7
CHAPITRE I ^{er} . — Généralités.	11
CHAPITRE II. — Influence du mariage sur la santé des chlorotiques.	18
CHAPITRE III. — Les suites du mariage.	32
CONCLUSIONS.	50

